

LE CROIX

ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES
RUBOUAUX - LILLE - ANGLETERRE. 15, LILLE. - TELEPHONE : 672 (POUR PARIS : 5, rue Bayard. 5)



LA JOURNÉE

An débat de la séance, un vif débat sans engagement, car une demande d'interpellation visait le ministre de l'Intérieur au point de vue de la défense nationale.

Le projet de la discussion à la suite des 25 interpellations déjà en souffrance a été voté par la majorité.

De nombreuses et belles réunions de l'Action libérale populaire ont eu lieu dimanche, notamment à Troyes, Beauvais, Abbeville, Saint-Pol, La Fère, etc.

Aujourd'hui commencent, rue d'Athènes, l'assemblée annuelle de la Société des Agriculteurs de France.

M. le lieutenant-colonel Hartmann a demandé sa mise à la retraite.

Il se pourrait que le nord de la Corée fut prochainement le théâtre d'une rencontre entre Russes et Japonais.

Des dépêches d'origine anglaise prétendent qu'une flotte japonaise bloquerait Vladivostok.

Rien de nouveau à Port-Arthur devant lequel la flotte japonaise de l'amiral Togo paraît immobilisée pour un blocus et des bombardements incessants.

ETRANGER. — Une dépêche anglaise annonce que le président Kruger serait à Pretoria, à Mouton.

Un combat violent d'aviation eut lieu aux environs de Bodanoch, en Modène.

Le budget de l'armée anglaise est fixé à 725 millions 1/2 pour l'année présente.

Les Albanais ont de nouveau pillé les monastères orthodoxes des environs d'Ipek.

Des troubles graves ont éclaté en Anatolie entre les Arméniens et les Kurdes.

Impossible désormais

Ce que nous nous exposons à surprendre d'abord quelques lecteurs. Après réflexion, on en reconnaît facilement la justice et on nous approuvera de l'avoir expliqué sans ambages.

Dans une bataille comme celle qui se livre à cette heure en France, il importe de connaître aussi exactement que possible les positions : « Un homme averti en vaut deux », dit le proverbe.

Ca n'est pas sans raison que des catholiques dévoués écrivent qu'il y a dans l'âme de patriotiques angoisses. Le découragement serait un erreur et une faute.

Ca n'est pas sans raison que des catholiques dévoués écrivent qu'il y a dans l'âme de patriotiques angoisses. Le découragement serait un erreur et une faute.

Rome a parlé dans l'affaire Loisy, et le trouble a cessé. Devant la condamnation portée, l'ensemble des catholiques s'est incliné avec respect.

Le bien, ce sera en particulier d'avoir coupé court à des intrigues dont le but paraît bien évident d'après les personnes qui y figuraient au premier plan.

Sur la terrain hiérarchique, nous retrouvons la même tentative.

C'est avec une vive satisfaction que les catholiques de France voient enfin monter sur leurs sièges épiscopaux deux prêtres dont la nomination remontait à près de deux ans.

Le gouvernement sait quelle puissance est la religion. Mais tandis que, tout en étant profondément respectueux de son pouvoir civil, elle est essentiellement indépendante de lui, des hommes révoltés de mettre comme les princes hérétiques et schismatiques la main à l'encaisse.

Une lutte non moins vive s'engagera sur une motion demandant le renvoi du projet à la Commission du budget.

Un jour, miss Anna et Berthe revenaient chez elles après avoir porté de l'université des clients. Elles passaient place Saint-Pierre et pressaient le pas, car il était tard et faisait nuit, de plus, il pleuvait.

« La place était déserte; tout à coup, les jeunes filles aperçurent un léger bruit, comme une plainte douloureuse. Leurs yeux se levèrent vers le ciel.

« Vous n'avez rien vu de ce que c'est dit Anna. — Je ne sais pas trop, répondit Berthe. — Vous n'êtes pas brave. Vous avez peur? — A Paris, mon amie, on doit toujours avoir un peu peur.

« Vous n'avez rien vu de ce que c'est dit Anna. — Je ne sais pas trop, répondit Berthe. — Vous n'êtes pas brave. Vous avez peur? — A Paris, mon amie, on doit toujours avoir un peu peur.

L'Eglise de France. Leur écho est du reste certain : le Pape vaillat.

Enfin, après le point de vue doctrinal et le point de vue hiérarchique, si nous considérons l'objet premier de la persécution actuelle, la lutte contre les Congrégations religieuses, nous y retrouvons au fond les mêmes préoccupations.

« De même que dans une armée il n'y a pas seulement le gros des troupes, mais il faut des avant-gardes, des éclaireurs, de même dans l'Eglise, outre le clergé séculier encadrant l'armée régulière, il y a, sous l'autorité du général en chef, des corps partiellement indépendants constitués par les Congrégations. Nous parlons, bien entendu, des grands Ordres, non des associations diocésaines.

Ceux qui poursuivent avec tant d'acharnement les religieux savent bien que toutes les victoires qu'ils remportent sur eux, ils les remportent, en réalité, sur le Pape lui-même, auquel ils enlèvent un puissant moyen d'action, que le clergé séculier ne peut lui fournir aussi bien.

Dans tout ce qui précède, en réalité, nous n'avons dit rien de nouveau. Nous avons simplement voulu montrer le but dernier vers lequel convergent la faveur évidente donnée par l'Etat à l'erreur doctrinale, les difficultés soulevées par lui dans l'ordre hiérarchique et la persécution sans merci contre les Congrégations.

Il émit donc de le faire ressortir. Au reste, qu'on soit sans inquiétude : le plan échouera.

L'union de notre épiscopat autour du Pape, éclatée à diverses reprises, et déjouée les tentatives perfides.

Quant au peuple, il déteste les subtilités, il est orthodoxe, c'est-à-dire avec le Pape et tout qui lui sont liés.

« On ne peut pas constater, M. Pelletan continue à se tenir très au courant des affaires de son ministère.

« C'est lors que le diffamateur comprit que sa mauvaise action pouvait avoir pour lui de fâcheuses conséquences, et après avoir ourté en une longue colonne, il revint en quelques lignes pitoyables qu'il a mené sans vergogne.

« C'est une constatation qui pour être faite souvent ne perd rien de son intérêt : que les plus haineux des sectaires et les plus violents des persécuteurs sont des hommes qui doivent tout à ceux qu'ils poursuivent de leur haine.

« C'est une vraie transformation. En un tour de main M. Brissson s'est mué hier en petite fille qui ne songe qu'à ses rires et aux

« C'est une constatation qui pour être faite souvent ne perd rien de son intérêt : que les plus haineux des sectaires et les plus violents des persécuteurs sont des hommes qui doivent tout à ceux qu'ils poursuivent de leur haine.

« C'est une vraie transformation. En un tour de main M. Brissson s'est mué hier en petite fille qui ne songe qu'à ses rires et aux

« C'est une constatation qui pour être faite souvent ne perd rien de son intérêt : que les plus haineux des sectaires et les plus violents des persécuteurs sont des hommes qui doivent tout à ceux qu'ils poursuivent de leur haine.

« C'est une vraie transformation. En un tour de main M. Brissson s'est mué hier en petite fille qui ne songe qu'à ses rires et aux

« C'est une constatation qui pour être faite souvent ne perd rien de son intérêt : que les plus haineux des sectaires et les plus violents des persécuteurs sont des hommes qui doivent tout à ceux qu'ils poursuivent de leur haine.

« C'est une vraie transformation. En un tour de main M. Brissson s'est mué hier en petite fille qui ne songe qu'à ses rires et aux

« C'est une constatation qui pour être faite souvent ne perd rien de son intérêt : que les plus haineux des sectaires et les plus violents des persécuteurs sont des hommes qui doivent tout à ceux qu'ils poursuivent de leur haine.

« C'est une vraie transformation. En un tour de main M. Brissson s'est mué hier en petite fille qui ne songe qu'à ses rires et aux

GAZETTE

Les journaux locaux, en publiant le compte rendu des objections du sous-préfet de Sens, signalent l'habitude absolument inconvenante du député ministériel Cornet, maire de Sens.

« Ce monsieur, qui tenait un des cordons du poêle, à l'arrivée à la cathédrale rejeta avec ostentation le cordon sur la bière, ouvrit le cortège et prit la direction du marchand de vins le plus proche.

« Mais il fallait à la gloire de N. Cornet l'occasion de faire un éclat. Tous les gens bien élevés estimèrent qu'il eût mieux choisi la circonstance. On peut être député et maire de Sens et en être absolument dépourvu.

« L'inconvenante attitude de M. Cornet, on se l'imagine sans peine, a profondément impressionné l'assistance.

« L'Arvor signale cette nouvelle gaffe à l'actif de M. Pelletan : M. Pelletan a fait siffler cette après-midi dans l'arsenal de Lorient un ordre du jour qui a obtenu auprès des marins un très vif succès d'hilarité.

« Dans ce document, le ministre félicite le personnel de l'occasion de ce brillant essai et de la disponibilité de Guéydon, de la Gloire et du Condé.

« Or, le premier de ces bâtiments est parti depuis six mois pour la Chine. Le second n'a pas encore terminé ses essais, et le troisième ne les a même pas commencés.

« Comme on peut le constater, M. Pelletan continue à se tenir très au courant des affaires de son ministère.

« C'est lors que le diffamateur comprit que sa mauvaise action pouvait avoir pour lui de fâcheuses conséquences, et après avoir ourté en une longue colonne, il revint en quelques lignes pitoyables qu'il a mené sans vergogne.

« C'est une constatation qui pour être faite souvent ne perd rien de son intérêt : que les plus haineux des sectaires et les plus violents des persécuteurs sont des hommes qui doivent tout à ceux qu'ils poursuivent de leur haine.

« C'est une vraie transformation. En un tour de main M. Brissson s'est mué hier en petite fille qui ne songe qu'à ses rires et aux

« C'est une constatation qui pour être faite souvent ne perd rien de son intérêt : que les plus haineux des sectaires et les plus violents des persécuteurs sont des hommes qui doivent tout à ceux qu'ils poursuivent de leur haine.

« C'est une vraie transformation. En un tour de main M. Brissson s'est mué hier en petite fille qui ne songe qu'à ses rires et aux

« C'est une constatation qui pour être faite souvent ne perd rien de son intérêt : que les plus haineux des sectaires et les plus violents des persécuteurs sont des hommes qui doivent tout à ceux qu'ils poursuivent de leur haine.

« C'est une vraie transformation. En un tour de main M. Brissson s'est mué hier en petite fille qui ne songe qu'à ses rires et aux

« C'est une constatation qui pour être faite souvent ne perd rien de son intérêt : que les plus haineux des sectaires et les plus violents des persécuteurs sont des hommes qui doivent tout à ceux qu'ils poursuivent de leur haine.

jeux folâtres. Quelle est donc la cause d'un si surprenant effet?

« Voici l'Assistance publique a formé le projet d'établir à Montmorency une maison de convalescents. Une occasion d'acquiescer une propriété à bas prix se présente, et l'Assistance voudrait en faire profiter les malades pauvres qui ont besoin de se reconforter à leur sortie de l'hôpital.

« Mais Montmorency est parsemé de villas où de nombreux « bourgeois », c'est M. Brissson qui nous le dit, ont établi leur résidence.

« Parmi ces bourgeois heureux figure M. Brissson lui-même. Et M. N. Brissson, ni ses voisins en villégiature ne peuvent se faire à l'idée d'avoir à proximité de leur demeure « une masse d'étrangers » sortant des hôpitaux de Paris.

« Voyez-vous ce démocrate faisant mourir « Pouch, ma chère, sentir des tas d'odeurs émanant de ces tas de miséreux ! » Et M. Brissson supplie, conjure et menace pour qu'on laisse la jouissance exclusive de Montmorency aux gens qui s'amuse, folâtrant, jouissant de la vie.

« Quant aux malheureux, qu'ils sillent agoniser ailleurs, loin de M. Brissson, pour ne pas froisser ses délicatesses de sybarite.

« On raconte qu'un matelot du vapeur japonais Bingo-Maru, lequel attend dans un port anglais la fin de la crise, mourut de mort violente, il y a quelques jours. Le juge convoqua alors comme témoins ses camarades du bord. Au moment de leur faire prêter serment, il fut fort embarrassé.

« Un interprète ayant été appelé, celui-ci posa aux Japonais quelques questions, et, gravement, il dit au magistrat qu'on prêtait serment au Japon, dans les cas solennels, en éteignant une lumière. Immédiatement, on apporta des bougies. Étonnement, puis rire des Japonais, qui, avec des gestes significatifs leur reconnaissance, allumèrent respectueusement chacun un cigare.

« L'audience partit d'un rire fou. Alors, à bout de ressources, le magistrat les interrogea sans leur faire prêter serment.

« Il paraît, d'ailleurs, qu'au Japon on prête ainsi serment : Le juge demande au témoin s'il veut dire la vérité et celui-ci répond : « Oui, par les lois de l'empire ! »

« On se demande comment le brave interprète avait pu comprendre qu'on avait besoin de lumière?

« Le chef d'état-major général Pflueg annonce que l'escadre japonaise n'a point approché de la rade depuis le 26 février, date où les torpilleurs russes ont pu évoluer sans avoir à tirer un coup de canon.

« Il est d'ailleurs absolument faux qu'une tentative de débarquement japonais ait réussi jusqu'à présent pas plus dans la baie des Pigeons que dans la baie de la Société.

« L'amiral Starck aurait décidé de laisser les vaisseaux ennemis s'approcher, bornant sa tactique à une solide défense. Tant que les Japonais ne chercheront pas à débarquer, s'ils le tentent, les torpilleurs russes ont ordre de détruire, coûte que coûte, les transports.

« Il se peut qu'une bataille soit actuellement engagée ; mais à Saint-Pétersbourg on se convainc que l'amiral Starck, bien qu'amaigri, saura défendre Port-Arthur et empêcher les tentatives de débarquement des Japonais dans le voisinage de cette place.

« Il se peut qu'une bataille soit actuellement engagée ; mais à Saint-Pétersbourg on se convainc que l'amiral Starck, bien qu'amaigri, saura défendre Port-Arthur et empêcher les tentatives de débarquement des Japonais dans le voisinage de cette place.

guerre russo-japonaise

Les cosaques, cette troupe merveilleuse qu'on assure valoir nos zouaves et nos tirailleurs, les cosaques commencent à faire parler d'eux. L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Saint-Pétersbourg, M. Marcel Hatin, adressait dimanche à ce journal une dépêche signalant l'entrée des cosaques en Corée.

« Ils ont réussi un raid magnifique en ayant traversé le Yalou. Ils ne sont arrivés à plus de 250 verstes (258 kilomètres environ) dans l'intérieur du péninsule, et sans tirer un seul coup de fusil, ces cavaliers ont enlevé 150 chevaux aux Japonais. Ils ont emmené ces animaux pour les vendre ensuite aux Coréens.

« La dépêche dit : « Les cosaques ont coupé de fusil. C'est que les cosaques sont très ménagers de leurs cartouches. Ils ne tirent qu'à la dernière extrémité. Si alors tous leurs coups portent. Ordinairement, leurs longs fousils triple lançon, armes terribles, leur suffisent. Un coup de feu ou fusil brise un membre et souvent donne la mort.

« Il paraît bien que les Japonais s'obstinent au blocus de Port-Arthur. Ils prétendent emporter à tout prix cette forteresse qu'ils assurent imprenable.

« Des dépêches de Saint-Pétersbourg du 28 février font connaître que tous les jours des vivres et des munitions arrivent à Port-Arthur. On s'attend à une nouvelle attaque des Japonais.

« L'amiral russe Starck est sur ses gardes. Il croit à une agression soudaine de l'escadre japonaise qui a dû être renforcée.



COLONEL ZAITOUKOWSKY commandant les forces de Port-Arthur

« Le chef d'état-major général Pflueg annonce que l'escadre japonaise n'a point approché de la rade depuis le 26 février, date où les torpilleurs russes ont pu évoluer sans avoir à tirer un coup de canon.

« Il est d'ailleurs absolument faux qu'une tentative de débarquement japonais ait réussi jusqu'à présent pas plus dans la baie des Pigeons que dans la baie de la Société.

« L'amiral Starck aurait décidé de laisser les vaisseaux ennemis s'approcher, bornant sa tactique à une solide défense. Tant que les Japonais ne chercheront pas à débarquer, s'ils le tentent, les torpilleurs russes ont ordre de détruire, coûte que coûte, les transports.

« Il se peut qu'une bataille soit actuellement engagée ; mais à Saint-Pétersbourg on se convainc que l'amiral Starck, bien qu'amaigri, saura défendre Port-Arthur et empêcher les tentatives de débarquement des Japonais dans le voisinage de cette place.

« Il se peut qu'une bataille soit actuellement engagée ; mais à Saint-Pétersbourg on se convainc que l'amiral Starck, bien qu'amaigri, saura défendre Port-Arthur et empêcher les tentatives de débarquement des Japonais dans le voisinage de cette place.

« Il se peut qu'une bataille soit actuellement engagée ; mais à Saint-Pétersbourg on se convainc que l'amiral Starck, bien qu'amaigri, saura défendre Port-Arthur et empêcher les tentatives de débarquement des Japonais dans le voisinage de cette place.

« Il se peut qu'une bataille soit actuellement engagée ; mais à Saint-Pétersbourg on se convainc que l'amiral Starck, bien qu'amaigri, saura défendre Port-Arthur et empêcher les tentatives de débarquement des Japonais dans le voisinage de cette place.

« Il se peut qu'une bataille soit actuellement engagée ; mais à Saint-Pétersbourg on se convainc que l'amiral Starck, bien qu'amaigri, saura défendre Port-Arthur et empêcher les tentatives de débarquement des Japonais dans le voisinage de cette place.

« Il se peut qu'une bataille soit actuellement engagée ; mais à Saint-Pétersbourg on se convainc que l'amiral Starck, bien qu'amaigri, saura défendre Port-Arthur et empêcher les tentatives de débarquement des Japonais dans le voisinage de cette place.

Les Millions des Rafford

TROISIÈME PARTIE
PAUVRES ET MILLIONNAIRES

« Les deux jeunes filles détalèrent de rire; leur rire ne cessa que lorsqu'elles entrèrent dans la sévère basilique. Elles firent une prière, déposèrent leurs clefs et s'endorment. En arrivant à la maison de la rue Lamark, un homme se dressa devant Berthe, le prit par le bras et, le rouyant, lui dit :

« Ah ! te voilà courcée ! c'est pas malheureux, depuis plus de deux heures que je t'attends ! Et rien à se mettre sous la dent ! Dépêche-toi de préparer le fricot pendant que je vais chercher un litre.

« C'est mon frère, dit Berthe doucement, pendant que le jeune homme se dirigeait vers le masoquet du coin. — Teuiz, prenez l'ouvrage, j'aime mieux qu'il soit chez vous ; il est plus en ardeur ; on ne peut pas se qui peut arriver. Moi, je ne pourrais pas travailler ce soir.

« Arrivée devant sa porte, Berthe s'arrêta encore et dit à Anna : — Si vous entendez des cris ce soir, ne vous effrayez pas ; c'est mon frère qui se fâche après moi quand il a un peu bu, mais

« Elles s'insèrent et arrivèrent près l'un d'un banc où un vieillard était demi couché. — Vous êtes souffrants, Monsieur ? demanda Anna.

« Un soupir long et douloureux lui répondit. Berthe inspectait les lieux tout alentour. Elle se vit personne. Son espoir secret était d'apercevoir au loin quelque bon sergent de ville qu'elle appellerait aussitôt.

« Il y a un coup et original sur les gardiens de la paix, qui se chantent sur un air plus original encore :

« Les agents, les agents, tout des braves gens qui se promènent (ter) tout le temps.

« Mais il existe aussi un dicton qu'on cite couramment à Paris, c'est que les sergents sont toujours absents quand on a besoin d'eux. — Après tout, ils n'ont pas le don d'ubiquité, et il faudrait peut-être pour contenter les grêchoux, créer autant d'agents que de pauvres.

« Bref, Anna ne s'occupait pas de tout cela et était déjà en conversation avec le malheureux échoué sur le banc mouillé.

« Elles s'insèrent et arrivèrent près l'un d'un banc où un vieillard était demi couché. — Vous êtes souffrants, Monsieur ? demanda Anna.

« Un soupir long et douloureux lui répondit. Berthe inspectait les lieux tout alentour. Elle se vit personne. Son espoir secret était d'apercevoir au loin quelque bon sergent de ville qu'elle appellerait aussitôt.

« Il y a un coup et original sur les gardiens de la paix, qui se chantent sur un air plus original encore :

« Les agents, les agents, tout des braves gens qui se promènent (ter) tout le temps.

« Mais il existe aussi un dicton qu'on cite couramment à Paris, c'est que les sergents sont toujours absents quand on a besoin d'eux. — Après tout, ils n'ont pas le don d'ubiquité, et il faudrait peut-être pour contenter les grêchoux, créer autant d'agents que de pauvres.

« Bref, Anna ne s'occupait pas de tout cela et était déjà en conversation avec le malheureux échoué sur le banc mouillé.

« Elles s'insèrent et arrivèrent près l'un d'un banc où un vieillard était demi couché. — Vous êtes souffrants, Monsieur ? demanda Anna.

« Un soupir long et douloureux lui répondit. Berthe inspectait les lieux tout alentour. Elle se vit personne. Son espoir secret était d'apercevoir au loin quelque bon sergent de ville qu'elle appellerait aussitôt.

« Il y a un coup et original sur les gardiens de la paix, qui se chantent sur un air plus original encore :

« Les agents, les agents, tout des braves gens qui se promènent (ter) tout le temps.

« Mais il existe aussi un dicton qu'on cite couramment à Paris, c'est que les sergents sont toujours absents quand on a besoin d'eux. — Après tout, ils n'ont pas le don d'ubiquité, et il faudrait peut-être pour contenter les grêchoux, créer autant d'agents que de pauvres.

« Bref, Anna ne s'occupait pas de tout cela et était déjà en conversation avec le malheureux échoué sur le banc mouillé.

« Hés ! le père, grondait l'agent moustachu, quel est votre nom ? — Gambler. — Votre domicile ? — Rue d'Orsel, n° 28 bis. — Bon. Eh bien, en avant !

« Il se tourna du côté du jeune homme : — Monsieur, si vous voulez bien prendre l'autre bras. Houp ! houh ! ça y est. Nous ne serons pas longs, comme cela.

« Nous vous suivons, si vous le permettez, fit Anna, pour donner les premiers soins.

« A votre aise ! mes belles dames, à votre aise !

« Le cortège arriva devant le numéro 28 bis de la rue d'Orsel, au lieu de l'animation et de la foule ordinaire qu'un pareil événement aurait provoqué, il ne trouva que la solitude et le silence. La pluie faisait rage et la vent tournaient en tempête retentissant tout le monde chez soi.

« Hés ! le père, grondait l'agent moustachu, quel est votre nom ? — Gambler. — Votre domicile ? — Rue d'Orsel, n° 28 bis. — Bon. Eh bien, en avant !

« Vite ! il peut presser l'arme à gauche. Allons, prévenez sa bourgeoisie. — Y en a point. — Y en a point ? — Dame non. — Y vivait comme un loup, alors ? — Qu'étais-il ? Il avait un fils débauché qui avait été à Poitiers, n'est-ce pas ? Y n'en voyaient pas souvent. Et pis il est mort, le fils.

« Alors, assez. Montrez-nous l'étage, la porte, la fourbi et nuvez, congelez ! — Ils montèrent tous et quand les hommes eurent déposé le père Gambler sur son grabat, l'agent se pencha vers les jeunes filles.

« Mesdames, je vous salue et vous souhaite bonne chance, vous allez avoir de l'ouvrage.

« Il se retira faisant la salut militaire. Le jeune homme, à son tour, voulut prendre congé.

« Mesdames, je suis heureux de vous avoir aidés dans cette bonne œuvre, mais je ne vous quitterai pas sans vous recommander mes frères de service. Usez de moi, je vous prie, tout que vous voudrez. Je me nomme Jules Bourneiz, je suis peintre et demeure rue Lamark n° 24 bis. Voulez-vous me permettre de venir le voir ou chez vous prendre des nouvelles du pauvre vieux ?

« (A suivre.)